

COURS AUDIO-VISUEL DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, SCIENCES ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DU PARANÁ

HELÈNE GARFUNKEL

Universidade Federal do Paraná

Lorsque je suis allée en France en 1958 j'ai voulu connaître ces méthodes et je les ai examinées de près à Saint-Cloud.

J'ai apporté de France, pour la Faculté, un magnétophone et sur les conseils du Dr. Momero de BARROS, Directeur de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de l'Université du Paraná, cet appareil a été relié à un amplificateur.

Nous avons commencé à travailler dès 1959 avec cette installation rudimentaire étant entendu que tout ce travail serait rattaché à la "Didactique Spéciale de Langues Vivantes et pour notre cas, à la Didactique Spéciale de Français, dirigée par Madame Maria das Dôres WOUK.

En 1960 je suis allée faire un stage à Saint-Cloud et aussi Rue de Tournon pour obtenir le diplôme d'audio-visuel du CREDIF (Centre de Recherche et d'Études pour la Diffusion du Français) qui, reconnu par le Consulat du Brésil à Paris, m'a permis de travailler officiellement à la Faculté avec des élèves du cours de didactique pour leur apprendre à se servir de cette méthode. Deux appareils d'élèves et un appareil de maître (marque OPELEM) ont été achetés à Paris par la Faculté et tout le matériel didactique (une série de vues fixes et six séries de bandes gravées) a été donné par le Ministère des Affaires Étrangères à la Faculté.

Comme il était impossible d'entraîner des professeurs sans avoir une classe, quelques élèves de la Faculté et aussi de futurs boursiers du Gouvernement Français nous ont servi de "matière grise".

En 1962 j'ai fait un nouveau stage pédagogique au Centre International d'Études Pédagogiques à Sèvres et au Centre de Recherches pour l'Enseignement de la Civilisation, sous la Direction de Madame HATINGUAIS et depuis lors, en collaboration avec Madame Maria das Dôres WOUK, un travail régulier a été organisé.

Il nous faut expliquer maintenant en quoi consiste la méthode audio-visuelle.

Nous devons toujours considérer l'élève débutant comme un demi-sourd (en réalité nos élèves de la Faculté ne sont pas de vrais débutants mais de faux débutants).

En effet nous entendons toujours des mots de notre langue dans des phrases d'une langue étrangère. Je raconte toujours à mes élèves que sous les fenêtres de la nouvelle arrivée au Brésil que j'étais, il y a bien longtemps, un homme criait tous les matins: "Al-lons viens ici". Je l'aurais juré. En vérité il criait: "camarão, peixe". Nous en sommes tous au même point en ce qui concerne une langue étrangère.

Les difficultés que nous aurons iront en augmentant car jusqu'à présent nous n'avons affaire qu'à des élèves qui ont eu six ans de français au collège. Ils en ont deux maintenant ou pas du tout.

Malgré tout, la langue portugaise étant une langue latine, la difficulté sera toujours moindre que pour les élèves de toutes couleurs, de toutes races et de toutes origines que j'ai pu voir à Paris.

Au lieu de paraphraser la préface du livre "Voix et Images de France" il est préférable d'en rapporter ici quelques passages:

"Nos élèves doivent être mis en garde contre la tentation d'"avoir le livre": tentation héritée d'une pédagogie classique où le livre règne parfois presque seul, et où l'absence de texte imprimé plonge maître et élèves dans un cruel désarroi, ou tout au moins inspire une certaine mauvaise conscience." Dans la classe nous devons surveiller les débutants (les autres à un degré moindre) afin de les empêcher de prendre des notes dans l'obscurité pendant les cours'.

"Pendant longtemps, on a presque confondu l'enseignement d'une langue avec l'acquisition d'un vocabulaire. "Trop d'auteurs, se laissant guider par leur fantaisie, ont encombré les premières heures d'enseignement d'une langue d'une foule inutile de mots concrets ou savants mais peu usités, parfois pittoresques mais peu utiles, très rarement repris, et que l'élève ne peut retenir qu'en raison de leur étrangeté. Apprendre une langue, ce n'est pas faire collection de mots rares, de vocables désignant des objets peu usités. Ce serait

confondre vocabulaire et nomenclature. Bien souvent, mus par le désir d'être "complets", certains auteurs enseignent le vocabulaire par centres d'intérêts successifs introduisant dans les textes descriptifs trente ou quarante noms pour la maison, autant que pour le corps humain ou le vêtement. Cette orientation essentiellement descriptive faisait parfois oublier que le langage est avant tout un moyen de communication entre les êtres ou les groupes sociaux; que décrire n'est pas sa fonction essentielle. Or dès ce stade de l'initiation, il est indispensable de permettre à l'élève de s'exprimer sur des sujets variés; pour cela il n'est pas nécessaire de lui apprendre dès le début un grand nombre de mots, ni surtout de mots concrets descriptifs. Cela n'est pas seulement vrai pour l'adulte, c'est vrai aussi, avec des nuances, pour l'enfant. Certes l'imagination de l'enfant a besoin d'une base concrète; apprendre, pour le jeune enfant, c'est apprendre à désigner — à désigner beaucoup plus qu'à décrire — mais très vite il éprouve le besoin d'écouter raconter et de raconter lui-même. Pour cela, un petit nombre de noms concrets bien choisis peut suffire à brosser un décor, à caractériser des personnages, à préciser les circonstances de l'action. A quoi bon faire défiler devant l'élève un nombre infini de mots si celui-ci n'en retient que des bribes, au hasard d'associations non contrôlées. Pour que l'effort soit efficace, il faut qu'il soit guidé vers un objectif précis et point trop éloigné dans le temps. Il faut donner à l'étudiant des connaissances qui lui seront immédiatement utiles, qui, sous un petit volume, lui permettront de faire face à un grand nombre de situations concrètes. Il y a des mots qui servent sans cesse, d'autres qui servent fort peu. Si l'on veut que le vocabulaire présenté puisse très vite être utilisé par l'élève, il faut d'abord qu'il ne soit pas trop considérable; il faut lui enseigner et le forcer à employer les mots et les constructions essentiels, fondamentaux. Encore faut-il que ces notions essentielles soient choisies méthodiquement, à partir d'une linguistique, grâce à une enquête assez vaste pour offrir un échantillonnage suffisant. L'expérience d'un professeur isolé, ou même d'un petit groupe de professeurs, pour aussi riche, aussi nuancée, aussi précise qu'elle puisse être, ne saurait suffire à établir ce choix. Nous ne voulons pas dire que la statistique des fréquences de mots, aussi bien dans la langue parlée que dans la langue écrite, soit un critère de choix suffisant. Mais il est nécessaire: lui seul permet de guider la sélection réfléchie et orientée du pédagogue.

Le vocabulaire utile est surtout un vocabulaire général de relation (verbes, mots grammaticaux, adjectifs et adverbes), assorti d'un certain nombre de mots concrets indispensables."

"La grammaire du français fondamental a également été établie

grâce à des enquêtes portant sur la langue parlée. Elle est résolument fonctionnelle et tout en se conformant scrupuleusement à l'usage, elle vise un enseignement pratique. Elle met à la disposition de l'étudiant un nombre déjà considérable de mots que constituent les modes d'expression les plus répandus du français usuel".

"La langue est au début envisagée comme un moyen d'expression et de communication faisant appel à toutes les ressources de notre être: attitudes, gestes, mimiques, intonations, et rythmes du dialogue parlé. L'élève change en partie de personnage: il oublie en partie le rôle qu'il joue depuis son enfance avec ces partenaires de sa propre nationalité et de sa propre langue, pour entrer un peu dans la manière d'être et de parler des français.

Pour cela, il est indispensable de présenter à l'élève des personnages français vivant et dialoguant en français sous ses yeux: amusants et sympathiques, aussi peu intimidants que possible afin, en les imitant, de s'identifier à eux, et de s'approprier leur langage en se les appropriant".

"Ainsi définis les principes de la méthode, on voit que le recours à l'image et à la reproduction sonore apparaît comme une nécessité inéluctable.

Seule l'image rend possible la présentation et la compréhension de multiples situations. L'image fixe — ou plutôt la succession d'images fixes — a été préférée, du moins pour l'instant, à l'image cinématographique, pour des raisons pratiques (prix de revient très bas, facilité de l'exploration, possibilité de stylisation) et pour des raisons théoriques: l'image devant toujours précéder de quelques secondes la phrase sonore, et ne s'effacer qu'après elle, il faut que l'attention de la classe se concentre au maximum afin que situation et langage soient parfaitement associés. Or, il semble que le rythme de cette association et de cette mémorisation soit difficile à concilier avec le rythme de l'image cinématographique qui est en perpétuel devenir.

L'image du film fixe peut être projetée aussi longtemps que le maître le jugera utile: elle permet le retour en arrière, ou la projection successive de deux images très éloignées l'une de l'autre dans le film.

Seu, le magnétophone permet la parfaite association de l'image et du son, tout en sauvegardant l'unité de l'image acoustique du langage. Le disque présente le même défaut que le film: son déroulement se poursuit dans une seule direction. Le retour en arrière est pratiquement impossible, de même que le départ sur un mot.

Le rôle de l'enregistrement sonore est considérable: les sons, l'intonation et le rythme sont perçus globalement, En enregistrant des groupes phonétiques constituant chacun une unité de sens et une unité rythmique, et en les intégrant dans le jeu des intonations de la langue à apprendre, nous agissons puissamment sur le cerveau, qui se révèle extrêmement sensible à ces stimulations rythmiques et mélodiques. Cette stimulation se trouve encore renforcée par l'association synchrone des perceptions sonores aux perceptions visuelles qui recrée expérimentalement les conditions naturelles de l'acquisition du langage, d'autant plus que nous avons toujours tenu compte des possibilités optima de perception, et de mémorisation auditives et visuelles, telles que nous pouvons les définir dans l'état actuel de nos recherches."

"Après avoir constaté que les images en couleur se fixent mieux que les autres dans la mémoire des élèves, les dessinateurs ont décidé de colorier toutes les vues fixes".

"Chacune des 32 leçons de la méthode est une conversation entre deux ou trois personnages, dans laquelle intervient parfois un présentateur homme ou femme.

Cette conversation traite d'un centre d'intérêt de la vie courante. Il n'est pas question d'épuiser ce centre d'intérêt, c'est-à-dire de nommer ou de décrire des séries d'objets et d'actions. Notre but a été de proposer aux élèves les formes d'expression que les Français peuvent avoir à utiliser à l'occasion des situations choisies.

Ces situations sont présentées par l'intermédiaire de films fixes, séries de dessins volontairement dépouillés pour que l'attention soit concentrée sur un geste ou une action, ou un personnage qui parle — et les dialogues, étroitement associés aux dessins, sont enregistrés sur bande magnétique.

A chaque image du film, correspond donc un groupe sémantique qui en est l'expression sonore. Ce groupe, l'élève doit d'abord en entendre la structure sonore et, en même temps, en percevoir la signification. Il aura ensuite, au cours de la leçon, à le répéter, puis à l'utiliser de façon réflexe.

Chaque leçon se compose de trois parties:

- a) La leçon proprement dite;
- b) Un mécanisme grammatical;
- c) Une leçon de phonétique.

Depuis 1965 un cours intensif a été commencé à l'Alliance Française de Curitiba, avec succès.

Il s'agit de deux heures quotidiennes (10 heures par semaine) chaque classe comprenant une heure et demie de cours et une demi-heure de laboratoire. Nos élèves sont des adultes débutants désireux de s'initier très rapidement à la conversation française. En quatre mois, grâce à la méthode intensive audio-visuelle, ils seront capables de voyager et de se trouver en France comme chez eux.

La Faculté de Philosophie de l'Université Fédérale du Paraná envisage l'achat d'appareils audio-visuels (12 cabines complètes) qui pourront être dès l'année prochaine mis en service et qui serviront à l'enseignement de toutes les langues vivantes.